title : Journal de l’Empire (1805-07-27), Théâtre français, *Tartuffe*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1805/theatrefrancais/tartuffe

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Samedi 27 juillet 1805.

created : 1805

language : fre

# Théâtre Français. Le *Tartuffe*.

On peut appliquer à la tragédie ce qu’on a dit de l’histoire : *Historia quoquo modo scripta delectat*; « l’histoire fait plaisir par elle-même, de quelque manière qu’elle soit écrite » : de même la tragédie plaît, de quelque manière qu’elle soit jouée. La tragédie seule attire encore, quoiqu’il s’y produise quelquefois des acteurs plus propres à exciter le rire qu’à faire couler des larmes. Il faut plus d’esprit, plus d’expérience, plus de connaissance des hommes pour sentir le mérite de la comédie ; et ce genre ne supporte pas la médiocrité dans le jeu. Les jeunes gens, qui forment presque toujours la majeure partie des spectateurs, préfèrent les passions aux ridicules, les situations aux caractères, et les héros aux bourgeois. La comédie est délaissée avec ses grands acteurs, et la tragédie triomphe malgré la faiblesse de ceux qui la représentent.

Le *Tartuffe* est de toutes les pièces de Molière, celle qui a le mieux résisté au temps, et qu’on suit le plus aujourd’hui : c’est, il est vrai, le chef-d’œuvre de son auteur. D’ailleurs, cette comédie a l’avantage particulier de plaire aux philosophes et à tous ceux qui, sans avoir l’honneur d’être philosophes, possèdent cependant cette partie essentielle et fondamentale de la philosophie, qui consiste dans le mépris de la religion : ces gens-là sont bien aisés qu’on se moque des abus de la piété, parce qu’ils savent que l’abus tient de si près à la chose, qu’il est aisé de les confondre.

La comédie du *Tartuffe* est un monument historique qui atteste l’existence de l’esprit religieux dans le temps où elle a paru. On n’emploie pour tromper les hommes que des mots imposants, et des apparences respectables : quand il n’y a point de religion, son manteau n’est que ridicules.

Pourquoi le *Tartuffe* est-il le chef-d’œuvre de Molière ? Parce qu’il réunit l’intérêt de l’intrigue, à la force du caractère, à l’éloquence des détails. C’est le type de cette foule de pièces où l’on démasque un fourbe : les auteurs qui ont succédé à Molière n’ont pu rien faire de mieux que de suivre sa marche et d’adopter son cadre.

Ce qui donnait quelque prix à cette représentation, c’était une espèce de début d’Emilie Contat dans le rôle de Dorine, qu’elle ne joue presque jamais, et qu’on lui avait laissé par hasard. Ce hasard a été pour elle le gros lot ; car elle a réuni tous les suffrages, et développé un talent jusqu’ici trop peu connu.

Les soubrettes de Molière ne sont pas des demoiselles, des merveilleuses qui copient leurs maîtresses, qui ont des tons, des airs, des manières ; qui se piquent d’esprit, lancent des épigrammes, ont dans amants et font les précieuses. Les soubrettes de Molière sont tout uniment des servantes qui ont du bon sens, du naturel, une gaieté vive et franche ; elles prennent beaucoup de liberté dans la maison, parce qu’on leur accorde beaucoup de confiance, et qu’au fond ce sont de bonnes filles, très attachées à leurs maîtres, quoique d’ailleurs raisonneuses, contrariantes et opiniâtres.

Il semble que Molière ait taillé ses soubrettes sur Emilie Contat ; car elle a précisément les qualités qui conviennent à ces sortes de rôles : beaucoup de naturel et de franchise, une humeur libre et enjouée, de la bonté jusque dans la malice ; de l’aisance et de la rondeur dans le jeu, sans aucun mélange de manières ; un débit vif et saillant, sans affection et sans minauderie ; enfin, partout une allure facile, simple et naïve, parfaitement analogue au personnage. C’est ainsi qu’elle a paru dans celui de Dorine, quoiqu’elle dût y être novice en quelque façon, par le peu d’habitude qu’elle a de le jouer. Ce succès fait désirer qu’on lui confie souvent de pareils rôles, pour lesquelles elle semble faite.